

RETRAITE

Par un jour d'orage, la terre a de ces aspects que je pourrais appeler *dantesques* sous le regard du voyageur éperdu qui se cramponne au flanc d'une nacelle aérienne. Il sent son cœur battre devant le vide, à la vue de l'horizon qui s'éloigne. Les nuages teignent les détails du tableau et les grands sommets aux roches noires se dégagent seuls au milieu d'un océan mélangé de blanches écumes, de courants livides et de flots d'encre. L'éclair arrache des hurlements aux nuages et trace en sifflant ses serpents de feu ; la lave écarte le cratère et tache le volcan comme un œil qui brille dans la nuit. Tout à coup un rayon de soleil suffit pour ensanglanter ce gris et ce noir, et les montagnes surnagent toujours comme des débris. Est-ce la vision d'Athalie ou de St-Jean ?... Puis tout se fond là-bas, au-dessus... Soudain le voyageur se sent plus léger et baigné dans une chaude lumière... Il n'ose regarder le soleil ; mais il le sent là, au-dessus de sa tête. D'en bas, il pouvait douter de la puissance de l'astre-roi, mais, ainsi noyé dans ses rayons, plus d'hésitation, c'est l'aimant qui attire, c'est le maître qui domine, c'est l'océan de flammes où la terre serait consumée comme un atome.

* *

Ainsi l'homme dont l'âme est emportée par le tourbillon de la grâce, fixe aussitôt un regard plein d'épouvante sur le passé qui fuit rapide ; vision qui fait bouillonner son cerveau comme le vertige. Tout ce qui brillait là-bas est terne maintenant. Dans ses jours qui se heurtent comme des flots, que d'injustices il voit grouiller donnant une teinte livide ! Quel sillon de feu trace cette passion ! Toutes ces pensées qu'il croyait si grandes sont noircies par l'orgueil ainsi que les rochers des hautes cimes par la fumée du volcan. Et le doute vient s'abattre enfin sur tout ce pas-

sé, comme le manteau sombre des nuits. Il voit disparaître tour à tour ces naïves croyances qu'il avait prises sous le toit paternel, ces joies d'une âme pure, ces saintes ardeurs, ces élans qui l'emportaient vers la science et la vertu... Plus rien que la nuit là-bas... Et sa gorge brûle sous son haleine, sa paupière desséchée se colle au cristal de son œil. Pourtant il voudrait pleurer... Soudain son cœur palpite, agité par un sentiment nouveau ; ce cœur qu'il croyait insensible a vibré comme jadis. La grâce l'entoure, le pénètre... partout l'espace, l'immensité illuminée de célestes clartés. Plus de doute, c'est DIEU.

BERNARDO.

25 septembre 1885.

LES NOCES D'ARGENT

DU

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Le 26 juin dernier, le Séminaire des Trois-Rivières célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Affaire réussie sur toute la ligne.

On lira avec intérêt les vers qui firent le chant de bienvenue, la veille 25 juin.

BIENVENUE

CŒUR

Gloire aux fils de notre mère !
Dans un saint amour de frère,
Ils accourent sur nos bords,
Oh ! c'est la fête des fêtes,
Soleil brille sur nos têtes,
Cieuz, écoutez nos transports.

Ténor Solo.....Par M. E. HÉROUX

Soyez les bienvenus, notre mère en son âme,
Disait : tous les enfants les verrai-je un jour ;
Et soudain vous voilà rendus à son amour.
Elle est la plus heureuse entre toutes les mères,
Sa couronne est si belle en ce jour radieux !
Oserons-nous ici, vous appeler nos frères ?
Oui, mais en inclinant nos fronts respectueux.

Soprano Solo.....Par TH. ROCHELEAU

Quoi ! tous ces nobles cœurs, ces prêtres vénérables,
Et ces grands citoyens, l'honneur de leur pays,
Ils furent autrefois convives à nos tables,
Et petits comme nous, ils étudiaient jadis.
De marcher sur leurs pas, un saint nous presse,
Prendre place en leurs rangs sera notre bonheur,
Du modeste écolier, vous montrerez la noblesse,
Vous qui portez si haut le drapeau de l'honneur.